

---

**NOTE DE TRAVAIL -- L.E.S.T.- UMR 6123**

Université de Provence (U1) et Université de la Méditerranée (U2) - 35 avenue J. FERRY - 13626 AIX-EN-PROVENCE  
Tél.:Standard:04.42.37.85.00.Fax:04.42.26.79.37.Email:[lest@univ-aix.fr](mailto:lest@univ-aix.fr)  
<http://lest.univ-aix.fr>

Séminaire de Thèse

L.E.S.T.

6 juin 2005

## **Le travail informel : entre théorie et expérience.**

Mariana Busso  
[busso@univ-aix.fr](mailto:busso@univ-aix.fr)

**Sommaire :**

➤ Présentation.....	2
➤ Les catégories sociales.....	5
➤ Le regard "scientifique" .....	7
➤ Le regard des travailleurs.....	12
➤ Quelques remarques.....	19
➤ Annexes .....	22
➤ Références .....	30

---

## ➤ **Présentation \***

Depuis plus de trente ans la notion "travail informel" est devenue partie intégrante du vocabulaire des spécialistes qui analysent le monde du travail et tout sa complexité. Les discussions qu'a générées ce sujet dans le monde de la recherche ont été assez nombreuses.

Les débats ont commencé dans les années 70, à partir du rapport sur le Kenya écrit par Hart en 1972 à la demande du Bureau International du Travail (Hart, 1972). Ces débats ont pris une place centrale dans les réunions des organismes internationaux, notamment dans la 15ème Conférence Internationale des Statisticiens du Travail de 1993, et la Conférence Internationale du Travail de 2002.

En Amérique Latine, les trois perspectives les plus importantes dans les discussions générées autour de cette conceptualisation sont appelées *légalistas*, *estructuralistas*, et *dualistas*<sup>1</sup> (Portes, 1995). Au moment de rendre opérationnel le concept à partir des données officielles (des gouvernements locaux), la perspective dualiste gagne la bataille. Donc, la catégorie "travail informel" s'en remet à quatre situations de travail en particulier : le travail familial non rémunéré, le travail indépendant (excepté les techniciens et les professionnels), le travail en entreprises comptant jusqu'à cinq employés et le travail domestique. Pour ce courant, le secteur informel est caractérisé par la facilité d'accès, une séparation minimale entre capital et travail, une faible productivité, un investissement faible en capital, l'utilisation intensive de main-d'œuvre et une division minimale du travail (Souza et Tokman, 1995).

Selon cette approche, on estime que pendant les années 90 en Argentine les travailleurs du secteur informel ont représenté entre 35% et 45% des actifs occupés (Beccaria, Carpio et Orsatti, 2000). Ce processus de développement du caractère informel du marché du travail s'est accéléré principalement depuis les deux dernières décennies. Mais le développement du caractère informel du marché du travail argentin n'est pas un phénomène isolé, puisqu'on estime qu'en Amérique Latine, vers 1999, 46.4% des actifs occupés urbains avaient des activités informelles (Tokman, 2001).

A l'époque, la physionomie sociale du pays a connu des changements significatifs. Les politiques néo-libérales mises en place à partir des années 70 et approfondies au cours

---

\* Je tiens à remercier Paul Bouffartigue, Delphine Mercier, Martine Faraco, Isabelle Bourlet et Stéphane Moulin pour leurs conseils et les améliorations apportées à la première version de ce papier. Je reste toutefois la seule responsable des erreurs qui peuvent subsister.

Je remercie aussi tous les collègues du LEST qui m'ont accueillie chaleureusement depuis octobre 2004.

de la dernière décennie du XXème ont produit aussi des changements culturels à partir de l'introduction dans la population d'un "fort dispositif d'individualisation" (Battistini, 2004). Dans le même sens, la transformation intégrale de l'économie et l'impact des politiques étatiques néo-libérales ont produit une pression sur le marché du travail, qui, progressivement, a été dominé par la présence massive de chômeurs et de travailleurs informels. Ensuite, une « nouvelle physionomie sociale » s'est installée avec l'augmentation de la pauvreté, la détérioration des conditions de travail, et l'individualisation sociale <sup>2</sup> (Borón, 1995).

Au moment du développement de l'hégémonie néo-libérale, le travail informel s'est constitué comme une des options possibles pour des milliers de travailleurs. Ainsi, chacun de ceux qui rentrait dans ce type d'activité explorait les différentes alternatives de travail, lesquelles n'avaient pas nécessairement une relation avec leur formation, leurs savoirs productifs et les tâches développées dans des emplois formels précédents (Busso et Gorban, 2004).

Ces activités se sont métamorphosées pendant la crise de 2001<sup>3</sup>, devenant plus visibles à partir des modifications sur le marché du travail : baisse des salaires, augmentation du sous-emploi, hausse du taux de chômage, etc. Cette transformation a changé l'espace public, la façade des grandes villes argentines, en expulsant les chômeurs ou les salariés pauvres, vers l'auto-subsistance. Par conséquent notre propos consiste à analyser plus particulièrement le travail dans les foires et marchés de rue, catégorisé comme une forme de travail informel des plus visibles de ces dernières années pour sa localisation dans les espaces publics, et "en plein soleil". Selon diverses estimations la quantité de « *feriantes* »<sup>4</sup> a significativement augmenté depuis cette période. Non seulement ce travail a représenté une option pour des personnes qui par tradition familiale ou par choix personnel l'avaient choisi depuis longtemps, mais aussi pour celles qui ont trouvé dans ce choix une solution provisoire à leur problème d'emploi.

---

<sup>1</sup> Légalistes, structuralistes, et dualistes.

<sup>2</sup> La société argentine était, jusqu'aux années 70, une société avec de la mobilité sociale ascendante, des classes moyens puissantes, des syndicats forts, des grands entreprises publiques. La dictature militaire (1976-1983) a implanté un autre "modèle d'accumulation" fondé sur la spéculation financière (Torrado, 1992). Maintenant plus du 50% des argentins est pauvre, le 13% la population active est au chômage (Instituto Nacional de Estadísticas y Censos [www.indec.gov.ar](http://www.indec.gov.ar)), les entreprises publiques ont été privatisées.

<sup>3</sup> La crise de décembre 2001 a produit le renoncement du Président de la Rúa, dans un environnement de mobilisation sociale. Elle a été une des crises les plus fortes de l'histoire de l'Argentine avec des conséquences économiques, politiques et culturelles pour l'ensemble de la société (Boyer et Neffa, 2004 ; Battistini, 2002a ; Giarraca, 2001 ; Svampa et Pereyra, 2003).

<sup>4</sup> Dénomination plus générique qui s'utilise en Argentine pour se référer à ceux qui travaillent dans les foires et les marchés de rue.

Tout un ensemble d'activités et de métiers divers (qui ont été appelés par la "Science" "travail informel") partagent le même espace de travail. Mais, la plupart des travailleurs de foires refusent la dénomination de "travailleurs informels", et pour se définir ils utilisent d'autres termes, comme nous allons l'examiner plus tard. Cette tension nous invite à réfléchir sur la relation entre catégories de pratique et catégories d'analyse.

En ce sens, dans cet article nous proposerons d'explicitier la tension entre catégories d'analyse ou institutionnelles et les catégories de pratique ou indigènes (Brubaker, 2001 ; Demazière, 2003 ; Desrosières et Thévenot, 2000) en présentant une façon différente d'analyser le travail informel<sup>5</sup>. Pour ce faire nous prendrons en compte le point de vue des acteurs eux-mêmes. Dans ce texte nous développerons tout d'abord les catégories d'analyse et de pratiques à partir de la littérature théorique actuelle ; puis on analysera "le regard scientifique" portant sur le travail de foires, dont le but sera d'indiquer les principaux courants théoriques qui ont fait référence à cette portion du monde du travail. Finalement, on explicitera "le regard des travailleurs eux-mêmes", c'est-à-dire, ses identifications sociales autour du travail et aussi l'opinion qu'il porte sur le 'travail informel'. Nous finirons l'article avec quelques explicitations et perceptions futures.

Pour arriver à nos objectifs nous analyserons tout d'abord les textes scientifiques parus sur le sujet, et ensuite nous recourrons à des données primaires quantitatives et qualitatives, produites à partir d'une enquête par questionnaires et par entretiens approfondis<sup>6</sup>. Nous allons analyser plus précisément le cas des travailleurs de foires de la ville de La Plata (en Argentine)<sup>7</sup>.

Le travail de terrain permettra de mieux comprendre la discussion. Le sujet est un point de départ pour l'analyse et il sera développé dans la thèse que j'engage : "Identité sociale et action collective de travailleurs informels : le cas des travailleurs de foires et de marchés de la ville de La Plata en Argentine (2004-2007)"<sup>8</sup>.

---

<sup>5</sup> Généralement, les études qui portent sur les travailleurs informels présentent un point de vue descriptif de la problématique principalement à partir des données quantitatives. Dans cet article nous essayons de faire une analyse compréhensive qui prend en compte les vécus des acteurs.

<sup>6</sup> L'enquête par questionnaire a été mise en place pour ma thèse de Master.

<sup>7</sup> La Plata est la capitale de la Province la plus importante du pays (en termes économiques et démographiques). Cette ville, d'environ 800.000 habitants, se trouve à 60 Km de Buenos Aires, et elle se caractérise par les activités de l'Université et de la bureaucratie étatique.

<sup>8</sup> Thèse en cotutelle entre l'Université de Provence et l'Université de Buenos Aires. Dirigée respectivement par M. Paul Bouffartigue et M. Julio C. Neffa. Voir l'Annexe 2 : Présentation général de la thèse.

➤ **Les catégories sociales.**

*"...la réflexion sociologique sur la catégorisation sociale ne mérite pas plus d'effort si elle reste spéculative, enfermée dans l'exégèse de théoriciens classiques ou plus ou moins prestigieux, déconnectée des obstacles que la recherche empirique érige sur le chemin de la pensée sociologique".*

*(Demazière, 2003 : 6)*

Recourir à des catégories théoriques pour comprendre le monde social qui nous entoure a été l'objectif central de la sociologie depuis son départ. Durkheim, Weber et Simmel, et ensuite l'interactionnisme symbolique, entre autres, ont été les auteurs ou les écoles de pensée qui ont explicité cette problématique.

Les catégories qu'utilisent ceux qui, au nom de la Science, proposent de comprendre la réalité, paraissent être, dans la plupart des cas, largement différentes des termes qui sont quotidiennement utilisés afin d'interagir. On observe un « net écart » entre les deux.

Le premier type de catégories peut être appelé catégories « savantes », tandis que la deuxième, relève les catégories « profanes » (Desrosières et Thévenot, 2000). Brubaker établit la même différence entre ce qu'il appelle des « catégories d'analyses » et des « catégories de pratique » (2000). D'ailleurs, dans son analyse sur les chômeurs, Didier Demazière a opposé des « catégories institutionnelles » à des « catégories indigènes » (Demazière, 2003). Puisque chacune de ces notions est différente, nous tenterons de clarifier leur signification.

Particulièrement les catégories savantes font une allusion à des notions construites « scientifiquement », c'est-à-dire, à travers des procédures admises par la communauté scientifique. Celles-ci supposent la construction rigoureuse et méthodologiquement systématique des concepts.

Les catégories institutionnelles sont des concepts établis et « stabilisés » institutionnellement, c'est-à-dire, par une organisation qui donne des reconnaissances ou « statuts » en accord avec diverses situations. Généralement c'est l'État qui, afin de standardiser des procédures administratives, établit explicitement la signification d'une notion, comme par exemple le « chômage » (Demazière, 2003).

A l'instar de Brubaker, nous comprenons par des « catégories d'analyse » les notions « utilisées par les socio-analystes qui se construisent à distance de l'expérience » en tant qu'elles se distinguent « des catégories de l'expérience sociale quotidienne, développées

et déployées par les acteurs sociaux ordinaires » (Brubaker, 2001 : 69), c'est-à-dire, des « catégories de la pratique ».

Demazière, affirme que des « catégories Indigènes » font référence « à la catégorisation comme activité des gens ordinaires par laquelle ils donnent sens au monde dans lequel ils vivent » (Demazière, 2003 : 152). À partir d'une perspective constructiviste, il affirme qu'il existe une pluralité de réalités et que la dynamique de catégorisation sociale est « un processus inachevé, continu et composite, débouchant sur des réalités multiples ou des versions concurrentes de la réalité » (Demazière, 2003 : 152).

Desrosières et Thévenot (2000) paraissent utiliser indistinctement les notions de catégories indigènes, profanes ou pratiques, en faisant allusion au résultat de « la pratique de classement de la connaissance ordinaire d'un monde social ».

Les trois couples de concepts font référence à des logiques de catégorisation distinctes. Alors que les catégories savante et profane renvoie à la nature du concept, le binôme institutionnelle/indigène évoque les acteurs qui « portent le sens », c'est seulement la catégorie d'analyse et de la pratique qui traduit les situations, les contextes et les dynamiques à l'œuvre. En ce sens nous considérons que les notions « catégories d'analyse » et « catégories de la pratique » évoquent ce que nous allons développer, soit la tension entre deux manières de comprendre le travail informel à partir de deux besoins : l'analyse et la pratique.

Or, selon Brubaker « Le seul emploi d'un terme comme catégorie de pratique ne suffit pas, bien entendu, à en disqualifier l'emploi comme catégorie d'analyse. Si tel était le cas, le vocabulaire de l'analyse sociale serait incomparablement plus pauvre et plus artificiel qu'il ne l'est. Ce qui est problématique, ce n'est pas le fait qu'un terme particulier soit employé, mais la manière dont il est employé ». (Brubaker, 2001 : 70). C'est-à-dire que, bien que nous considérons comme explicite la différence entre catégories de la pratique et catégories d'analyse, il apparaît crucial d'analyser la relation existante entre les deux à partir d'un cas concret.

La manière de nommer les acteurs incorpore une posture épistémologique sous-jacente qu'il faut expliciter. Dans une perspective interactionniste, la « réalité » est une construction sociale, et la société est le résultat de l'intersubjectivité (Schutz, 1974 ; Berger et Luckmann, 1986). En ce sens, les catégories d'analyse sont partie prenantes de la production de la réalité, et sont performatives.

➤ **Le regard "scientifique"**

*" Les catégories sociales sont plastiques et plurielles: de manière générale les principes de découpage de la réalité sociale sont diversifiés, les critères de catégorisation sont multiples ".*

*(Desrosière, Thévenot, 1998 : 37)*

Le "travail informel" est, tout d'abord, une catégorie d'analyse. Mais ce n'est pas une catégorie d'analyse comme les autres, parce qu'elle implique une série d'inconvénients, principalement par les polémiques et différentes connotations acquises par le terme "informel". Quelles que soient la définition et la méthodologie utilisées on vérifie que les travailleurs inclus dans ce secteur représentent une importante proportion des travailleurs "occupés" en Amérique Latine.

En Amérique Latine le problème de l'informalité a été étudié et discuté largement depuis le milieu des années 70. Les débats se sont spécialement centrés autour de la définition théorique du phénomène et, ensuite, sur les propositions de politiques qu'ils suggèrent. Dans ce paragraphe, nous allons décrire brièvement les perspectives développées en Amérique Latine dans les dernières décennies.

Une des analyses les plus diffusées sur le "secteur informel urbain" est celle soutenue par le Programme Régional d'Emploi pour l'Amérique Latine et les Caraïbes (PREALC), de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), pour lequel le secteur informel est composé de l'excédent de main-d'œuvre disponible compte tenu de l'incapacité du secteur formel de l'économie à l'absorber. Comme nous l'avons vu précédemment, les caractéristiques de l'emploi informel sont : la facilité d'entrée dans le secteur, la séparation minimale entre capital et travail, la faible productivité, le faible investissement en capital, l'utilisation de main-d'œuvre intensive et la faible division du travail (Souza et Tokman, 1995). Pour Portes, par contre, l'informalité comprend "*todas las actividades generadoras de ingreso que no están reguladas por el Estado, en un medio ambiente social donde actividades similares están reguladas*"<sup>9n</sup> (Portes, 1995 : 123). Cette seconde perspective est appelée "estructuralista" ou "néo- marxiste" : le travail informel est une caractéristique structurelle du système capitaliste. Par suite, la perspective "libérale" ou "légaliste" représentée par De Soto, suppose que l'informalité est synonyme d'être en marge de la légalité soit toutes les activités qui sont hors la loi, qui sont clandestines et qui doivent être contrôlées par les agences de l'État. L'origine du secteur informel est le règlement bureaucratique excessif de l'Etat.

Pour bien comprendre le débat, nous expliciterons plus largement chacune de ces perspectives. La première est celle du PREALC, dont Víctor Tokman et Paulo Souza sont les principaux auteurs. Pour eux, l'emploi informel comprend le sous-emploi qui affecte les travailleurs qui ne parviennent pas à « verser » dans l'économie moderne ou formel, c'est-à-dire, qui ne trouvent pas de place dans ce secteur de l'économie. L'accès au secteur informel est facilité par les faibles barrières à l'entrée tant du point de vue de la formation, du capital que de l'organisation. Le secteur se caractérise par des activités productives de petite taille, et dépendant de marchés non réglés et compétitifs.

Le secteur informel est conçu comme un mécanisme contre-cyclique, absorbant « l'excédent de main d'œuvre disponible » produit des changements démographiques. Ceci implique que, face à une détérioration de l'économie, le secteur informel serait rapidement développé, absorbant la force de travail « déversée » des emplois réguliers.

Cette conceptualisation se fonde sur un modèle « dualiste », où un des secteurs (ce qui est formel) est essentiellement à l'intérieur du système économique, et l'autre (l'informel) est à l'extérieur. Ce dernier agit comme un espace d'absorption et de concentration dépassant la capacité du secteur formel. Contrairement aux deux autres perspectives, l'illégalité n'est pas un attribut de l'informalité, mais, l'impossibilité de respecter la loi peut être une des conséquences possibles.

L'approche « structuraliste » affirme que l'illégalité ou la non-protection est la caractéristique centrale du secteur informel. Les principaux auteurs sont Alejandro Portes et Manuel Castells, entre autres. Pour ces derniers l'informalité n'est pas une particularité du « Tiers Monde » uniquement, mais est observable aussi dans les pays développés, puisqu'elle est une caractéristique constitutive du système capitaliste.

La perspective « structuraliste », appelée aussi néo-marxiste, assure que le secteur informel est fonctionnel au système capitaliste, et favorise sa reproduction. Elle le fait valoir en disant qu'il constitue une politique tacite des gouvernements pour réduire le chômage, forme de contrôle social, en produisant l'individualisation du processus de travail et en décourageant l'organisation des travailleurs. Donc, le secteur informel apparaît comme une partie intégrante de la stratégie d'accumulation des entreprises modernes. Mais en définissant ce que cette perspective comprend par secteur informel, elle partage des éléments avec les autres perspectives. Comme le PREALC, elle considère que les origines de l'économie informelle sont étroitement liées à l'excès d'offre

---

<sup>9</sup> Traduction : l'informalité comprend « toutes les activités génératrices de revenus qui ne sont pas réglées par l'État, dans un environnement social où des activités semblables sont réglées »



de main-d'œuvre. Comme la perspective "légaliste", elle définit principalement le secteur informel par sa relation avec l'exécution de l'État. Ils affirment : "...(*el sector informal está constituido por todas las actividades generadoras de ingreso que no están reguladas por el Estado, en un medio ambiente social donde actividades similares están reguladas*)"<sup>10</sup> (Portes, 1995 : 123). Ceci n'est pas nécessairement lié aux secteurs pauvres, mais traverse l'ensemble de la structure sociale.

Ces auteurs critiquent ce qu'ils appellent le "dualisme" de la perspective précédente, en disant non seulement que les secteurs formel et informel sont liés, mais aussi que le deuxième fait partie intégrante de l'économie moderne, et n'est pas un ensemble d'activités exclues. Sur la base de cette conception de l'économie ces auteurs croient que le secteur informel est un mécanisme pro-cyclique. Pendant les phases d'expansion économique, les deux secteurs seront développés, tandis que pendant des périodes de contraction les deux souffriront.

La troisième perspective est appelée "légaliste". Concrétisée dans les textes de Hernando De Soto, elle conçoit l'informalité de manière très vaste, puisqu'elle est présentée comme synonyme d'extralégalité (De Soto, 1990) : elle regroupe toutes les activités qui sont en marge de la loi, clandestines, et qui sont poursuivies par les agences de l'État, comprenant aussi bien du travail, que du logement, du commerce, du transport, etc.. En ce sens, l'origine du secteur informel est la pression fiscale et bureaucratique de l'État.

Les trois perspectives supposent l'intervention de différentes variables dans la formation du phénomène de l'informalité, des diverses unités d'analyses, ce qui implique nécessairement l'utilisation de divers instruments de captage et la recommandation de politiques dissemblables.

La vision néo-libérale prend comme unité d'analyse toutes les activités sociales, contrairement au PREALC qui focalise sur les établissements productifs, ou à la perspective structuraliste qui évoque seulement les activités productives. En suivant la même ligne d'argumentation, la perspective néo-libérale pose la nécessité d'une retraite effective de l'État sur l'économie. Le PREALC, pour sa part, recommande d'investir et de favoriser le secteur formel. De cette manière on absorbera toute la main-d'œuvre excessive et on abolira la dichotomie formel/informel.

La position structuraliste diffère de ces deux perspectives en suggérant tant la mise en œuvre de transfert technologique avec appui externe et crédits pour les chefs d'entreprise

---

<sup>10</sup> Traduction: "... ( le secteur informel est constitué par ) toutes les activités génératrices de recette qui ne sont

informelles, qu'un nouveau rôle de l'État dans l'économie, et non son retrait. L'objectif de l'État devra être de transformer le secteur informel en moteur du développement économique.

Dans le tableau suivant on présente, en bref, quelques caractéristiques des principales perspectives théoriques à partir desquelles a été abordée la problématique du travail informel en Amérique Latine :

### Travail informel en Amérique Latine : principales perspectives théoriques

Principales perspectives	Auteurs plus importants	Définition	Origine du Secteur Informel	Unité d'Analyse	Mesures de Politiques
Analyse de l'"économie duale" (PREALC-OIT)	Victor Tokman et Paulo Souza	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Etablissements productifs de petite taille et faible technologie</li> <li>- Exploitation faible ou nulle de Capital</li> <li>- Faibles divisions du travail.</li> <li>- Facilité d'accès</li> </ul>	Excédent de main-d'œuvre disponible, dû à l'incapacité du secteur moderne de l'économie de l'absorber.	Établissements productifs.	Réactivation économique (politique économique keynésienne pour attaquer le problème de l'emploi et la distribution des bénéfices)
Analyse structuraliste (ou "Marxiste")	Alejandro Portes et Manuel Castells	Activités génératrices de revenus, non réglées par les institutions, dans un moyen social et légal dans lequel on réglemente des activités semblables.	Politique tacite de gouvernements pour réduire le chômage. Élément intégral de la stratégie d'accumulation des entreprises capitalistes (pour s'adapter aux fluctuations et diminuer des coûts)	Activités productives	Changement structurel radical de nos sociétés et construction d'une nouvelle société.
Analyse "Néo-libérale" (ou Légaliste)	Hernando de Soto	Zone de pénombre où les individus seront abrités quand les coûts pour appliquer les lois dépassent leurs bénéfices.	Règlement excessif étatique	Activités extralégales	Réduction de la trame bureaucratique de l'Etat.

Les éléments indiqués par ces courants comme étant essentiels pour caractériser le "secteur informel", sont très divers. Cependant, en général, un accord s'établit : il s'agit d'unités économiques qui ont une faible capacité d'accumulation et une faible productivité, et qui sont promues par des personnes ayant un bas niveau d'instruction. Selon Jacques Charmes "comme il peut être attendu, la majorité des enquêtes révèlent un niveau

d'éducation des chefs d'entreprise et de la main-d'œuvre (du secteur informel) inférieure à celui des autres segments de la population non agricole" (Charmes, 1992 : 42).

Pour faire des analyses empiriques sur le sujet, il faut utiliser la conception développée par le PREALC (OIT). L'avantage de ce concept est son caractère opérationnel à partir de l'utilisation de statistiques officielles et de la faisabilité de comparaison que cela permet. Donc c'est un avantage pour le codage statistique. Il a pour but, de ranger des objets dans des classes, "en décidant de les mettre en équivalence à l'intérieur de celles-ci, afin d'examiner ensuite les liens éventuels entre divers codages, sous forme de tableaux croisés, de corrélations, de régressions, etc. (Desrosières et Thévenot, 2000 : 26).

Comme nous l'avons déjà indiqué, le secteur informel, selon cette définition, comprend les catégories professionnelles suivantes : travailleurs indépendants ou autonomes (sauf professionnels et techniciens), travailleurs familiaux non rémunérés, salariés de micro-entreprises (unités productives avec moins de 5 employés) et employés dans le service domestique. Pour répondre à certaines des trois premières situations, les travailleurs de foires sont compris dans la catégorie des "travailleurs informels".

En partant de cette définition, selon l'Organisation International du Travail, en Amérique Latine, 6 des 10 nouveaux postes de travail produits dans les années 90 ont été informels, ce qui explique pourquoi le pourcentage de ce type de travailleurs par rapport à l'occupation non agricole s'est élevé de 42.8% en 1990 à 46.4% en 1999 (Tokman, 2001). Pour cette période il est possible de constater en Argentine un accroissement de presque 10 points dans le pourcentage de travailleurs informels sur le total d'actifs occupés, dans certaines agglomérations urbaines.

Bien que les chiffres et les comparaisons statistiques s'avèrent intéressants à l'échelle internationale, nous ne devons pas perdre de vue la relation entre la représentation statistique condensée dans un chiffre, et une représentation constituée de mots et d'exemples figurés par des images ou des descriptions qui soulignent les caractéristiques centrales de chaque groupe de travailleurs, comme nous le disent Desrosières et Thévenot (2000). Pour développer cette question, nous devons ensuite analyser la manière dont les travailleurs se nomment eux-mêmes.

En somme, dans la catégorie "travailleurs informels", nous trouvons les personnes qui feront l'objet de notre étude : les travailleurs des marchés ou foires. Ces travailleurs, que l'on pourrait définir comme le visage le plus manifeste du travail informel dans la région, établissent leurs étals à des endroits presque fixes, consacrés par l'usage, comme on peut l'observer dans le centre urbain de quelques grandes villes latino-américaines

(Tokman, 2001), ou dans des espaces déterminés à l'avance pour cette activité. Nous allons maintenant analyser quelles sont les catégories de la pratique, c'est-à-dire, les mots que les travailleurs emploient quotidiennement pour désigner leurs métiers.

➤ **Le regard des travailleurs**

*"... les catégories sociales peuvent être pensées de manière relationnelle, car elles sont fabriquées, reproduites, renouvelées à travers des interactions qui réinterprètent sans trêve les règles et les identités, et qui supposent une réflexivité des sujets engagés dans ces interactions".*

*(Demazière, 2003 : 103)*

Analyser l'utilisation du terme "travail informel" dans les discours des travailleurs eux-mêmes et la manière dont ils se sont identifiés suppose l'utilisation de techniques de recherche qualitatives qui permettent d'approcher le discours des acteurs. Mais nous avons aussi mis en œuvre des techniques quantitatives qui nous offrent une première approche de la réaction que provoque chez les travailleurs l'utilisation de ce terme<sup>11</sup>. C'est-à-dire, que nous combinerons les techniques pour une compréhension plus fine de la complexité.

Nous nous concentrerons sur trois types de foires : foires d'artisanat, de fruits et légumes, et de "ex-vendeurs itinérants". Les foires d'artisanat regroupent des personnes qui vendent des produits fabriqués par eux-mêmes, c'est-à-dire, en transformant la matière première avec leur propre force de travail et avec une faible ou aucune utilisation de technologie. Les foires de fruits et légumes fonctionnent dans différents lieux préétablis de la ville où les petits producteurs et revendeurs de produits frais établissent leurs étals. Finalement, ce que nous avons appelé foires d'"ex-vendeurs itinérants"<sup>12</sup> sont des espaces publics où des travailleurs établissent leurs postes de vente fixes ou semi-fixes. Ils exerçaient précédemment l'activité marchande de manière ambulatoire dans la rue et quand cette activité a été interdite, ils ont été regroupés dans certains espaces.<sup>13</sup>

D'abord, quand on arrive sur une foire ou un marché, on peut apercevoir un monde complexe, riche en codes, normes, couleurs, parfums, situations... Depuis les premiers

---

<sup>11</sup> Nous avons fait 129 enquêtes et 30 entretiens pour différents travailleurs de foires de la ville de La Plata à partir des critères de la méthodologie descriptive. Voir l'annexe 1 : À propos de la méthodologie.

<sup>12</sup> Ces foires sont appelées communément, et ce de façon péjorative, "foires paraguayennes".

<sup>13</sup> Le Décret Municipal 6.147, sanctionné en 1997, marque les limites pour l'occupation de la voie publique : est seulement permis l'usufruit de la voie dans les bars et cafétérias qui payent une redevance à la Commune pour placer des tables et des chaises, et dans les kiosques et points de vente de journaux et fleurs autorisés par la Mairie.

entretiens, on observe que l'homogénéité que le terme "travail informel" assigne à ces travailleurs, cache l'hétérogénéité de situations qui sont visibles en analysant la manière dont ils se désignent eux-mêmes. Des artisans, forains, vendeurs itinérants ou commerçants sont les catégories qu'ils expriment majoritairement. L'enquête a renforcé ces appréciations : 20% des personnes enquêtées se sont appelés eux-mêmes "vendeurs itinérants", et une proportion semblable a utilisé les mots "commerçant" ou "artisan". Pour leur part 36% ont préféré dire qu'ils sont forains. Le 4% restant a utilisé d'autres termes comme artiste, employé, etc. ...

### Auto-désignation de leurs métiers selon type de foire

	Foire d'artisanat		Foire de fruits et légumes		Foire "d'ex-vendeurs itinérants"		Total	
	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%	Effectifs	%
Vendeur Ambulant	1	3,33	3	6,82	22	40	26	20,16
Commerçant	0	0	10	22,73	16	29,09	26	20,16
Artisan	24	80	0	0	3	5,45	27	20,93
Forain	3	10	29	65,9	13	23,64	45	34,87
Autre	2	6,67	2	4,55	1	1,82	5	3,88
Total	30	100	44	100	55	100	129	100

Source propre (Septembre-Octobre 2001)

On peut observer aussi, que chaque type d'activité est associé à des territoires différents, avec des dénominations divergentes : 89% des "artisans" enquêtés sont groupés dans les "foires d'artisanat", 65% des "forains" dans les "foires Fruits et Légumes" et 84% de ceux qui se sont appelées "vendeurs itinérants" le font dans "les Foires d'ex-vendeurs itinérants". Donc, on observe trois types de marchés et cinq dénominations de l'activité marchande. Le territoire paraît être un des éléments d'identification collective.

*"Avec les autres foires nous n'avons rien à voir. Les artisans sont une activité très différente à la nôtre. Rien à voir. Le mot lui-même le dit : les artisans portent leur produit propre, élaborés par eux. Notre style de travail est différent ". (Juan, « forain »)<sup>14</sup>*

*"... Ces postes-là sont pour des artisans, non pas pour les revendeurs. Cela doit être ainsi. Ceci est pour les artisans, ceux qui revendent ont un autre lieu pour vendre. Nous respectons la place du revendeur,*

<sup>14</sup> "Con las otras ferias no tenemos nada que ver. Los artesanos son una actividad muy distinta a la nuestra. Nada que ver. La palabra misma lo dice: los artesanos llevan su propio producto, elaborados por ellos. Lo nuestro es distinto. El estilo de trabajo nuestro es distinto". (Juan, "feriante")

*mais qu'ils respectent notre lieu et qu'on n'y mette pas les revendeurs  
"(Maria, « artisane »)"<sup>15</sup>*

L'hétérogénéité qu'on observe, est réaffirmée par des conflits et des tensions du processus de différenciation et d'identification socio-professionnelle. De cette manière on affirme l'identification de soi-même et des autres (processus d'incorporation et d'attribution)<sup>16</sup> :

*"Je crois que nous sommes des artisans, mais personne ne sait ce qu'est l'artisan. (...) Celui qui le fait (le produit) est très important, parce que nous savons que ce travail est un produit de sa vie. Nous savons qu'il y a des personnes qui font ces choses, ne font pas une autre, ne veulent pas faire une autre, font seulement cela. C'est une activité très particulière, très particulière... ". (Carlos, « artisan »).<sup>17</sup>*

*"... Celui qui est un "vrai forain" l'est par tradition familiale, de mon point de vue, parce que..., ensuite ils sont sinon forains occasionnels, par le seul fait qu'il n'y a pas travail et qu'ils ont essayé de chercher une sortie de travail dans le marché. (Carlos, "forain")<sup>18</sup>*

Les différentes identifications renvoient à des compromis différents avec les activités, espoirs, pratiques et codes différenciés, comme aussi à des trajectoires dissemblables. Ceci contribue à la divergence et à la convergence des appellations. Des identifications dissemblables sont mises en relation dans chaque espace et dans chaque foire.

A l'instar de la sociologie interactionniste il faut analyser la différence entre "eux" et "nous", "partageant une complicité et une connaissance communes qui rend les autres étrangers" (Boussard, Mercier et Tripier, 2004: 33). Qu'y a-t-il derrière ces appellations

---

<sup>15</sup> "... los puestos de acá son para artesanos, no para reventa. Tiene que ser así. Esto es para artesanos, los que revenden tienen otro lugar para vender. Nosotros respetamos al revendedor en su lugar, pero que nos respeten nuestro lugar y que no se metan los revendedores" (Maria, "artesana")

<sup>16</sup> Le premier processus (d'attribution) revient à ce que Dubar appelle une dimension relationnel-synchrone de l'identité, tandis que le deuxième (d'incorporation active) fait référence à la dimension biographique-diachronique (Dubar, 1991).

<sup>17</sup> "Yo creo que somos artesanos, pero nadie sabe lo que es el artesano. (...) Es muy importante quién lo hace (al producto) porque sabemos que ese trabajo es producto de su vida. Sabemos que hay personas que hacen esas cosas, no hacen otra, no quieren hacer otra, hacen solamente eso. Es muy particular, muy particular". (Carlos, "artesano").

<sup>18</sup> El "verdadero feriante" es una tradición de familia, desde mi punto de vista, porque... , después son feriantes ocasionales, por el solo hecho que no hay trabajo trató de buscar una salida laboral en la feria. (Carlos, "feriante").

dissemblables? Qu'est-ce qu'ils dissimulent ? Nous décrirons d'abord les pratiques et les savoirs propres à chaque activité.

Pour les artisans leurs "savoirs" ne sont pas une accumulation technique ou de méthodes à apprendre mais une philosophie de vie qui consiste à découvrir ce que chacun sait et veut produire, à se sentir partie intégrante de chaque objet réalisé, ce qui suppose le respect et la reconnaissance des autres et envers les autres.

Dans le cas de ceux qui ont des postes de vente dans les foires de fruits et légumes, le mécanisme de transmission et de construction de savoirs renvoie principalement à l'interaction, à la "tradition familiale" et l'ancienneté dans "l'office". Leurs compétences comprennent le « savoir vendre », mais il n'y a pas une relation particulière avec les produits à vendre, comme pour les artisans. Ces travailleurs indiquent qu'il est important de connaître, par exemple, quels fruits et légumes acheter à chaque moment de l'année, le traitement de chacun, la façon de les transporter, de les stocker, etc., ainsi que, où, comment et avec qui monter et démonter le poste, comment se mettre en rapport avec d'autres "forains", avec les clients, avec l'inspecteur municipal et avec les producteurs.

Finalement les travailleurs de foires d'"ex-vendeurs itinérants" comparent leur activité avec toute autre activité commerciale. Pour eux ils n'ont pas de compétences distinctives, il suffit de « savoir vendre » :

*“ C’est comme dans tous les travaux, en soi, tu ne fais rien, ... parce la seule chose que tu as à faire c’est vendre ” (Gabriela, « commerçante»)<sup>19</sup>*

Dans ce cas on valorise beaucoup le fait de savoir convaincre le client, d'offrir le nécessaire au moment opportun, et de connaître la façon dont il faut placer les produits sur les étals.

Les travailleurs des foires "d'ex-vendeurs itinérants" et de fruits et de légumes, indiquent avec davantage d'emphasis l'importance des "savoirs" liés à l'activité, tandis que les "artisans" font allusion aux actions ou aux pratiques "immanentes" à chaque individu, liées à la créativité et à l'imagination.

D'ailleurs, les entretiens que nous avons faits, nous permettent d'établir des correspondances entre des trajectoires de travail et des activités. On peut identifier trois

---

<sup>19</sup> "Es como en todos los trabajos, en sí no haces nada..., porque lo único que tenés que hacer es vender". (Gabriela, "comerciante").

types de trajectoires, ou de situations préalables, totalement différentes : la première est celle de personnes qui ont "opté" pour ces activités soit pour les caractéristiques propres du travail ("la liberté", l'indépendance), soit pour être sûre qu'ils ont des savoir-faire personnels singuliers ; la deuxième est celle d'un héritage "par tradition familiale" ; et la troisième est celle de ceux qui sont passés par une période précédente de chômage.

Les "commerçants" ou "vendeurs itinérants" sont ceux qui en général ont traversé des situations de chômage avant d'entreprendre des activités dans les marchés. Beaucoup d'entre eux affirment que cette activité est un choix par défaut, ou une stratégie de survie.

*"(J'ai commencé à travailler comme vendeur) parce que je ne trouvais pas de travail. Je n'avais pas d'autre remède que de rassembler une certaine somme d'argent, d'aller acheter et sortir vendre". (Rosa, « vendeuse itinérante »)<sup>20</sup>*

*" Comme nous avons des contrats précaires nous avons été les premiers privés de travail... Et à mon âge, après 45 ans, nous ne servons déjà plus. On ne nous prend pas dans un travail effectif. Nous n'avons pas d'autre possibilité que survivre .... La réalité c'est ça...". (Rubén, « vendeur »)<sup>21</sup>*

Par contre, pour les artisans l'activité est un "choix de vie", à partir de mauvaises expériences de travail attribuées à la relation de dépendance, ou face à une diminution imprévue des revenus, ou à des situations personnelles dissemblables. Toutefois, la "découverte" de la possession "d'habiletés artistiques" et la conviction qu'ils pourront vivre de leurs ressources propres, les intègre dans le monde de l'artisanat. Par ailleurs, la plupart de ceux qui ont une activité commerciale dans les marchés de fruits et légumes remarquent que leur activité est une tradition familiale, et que, dans quelques cas, elle remonte même à plus de trois générations.

Les artisans, ainsi que ceux qui sont appelés "forains", ont fait référence plusieurs fois à leur activité en tant que choix conforme à des valeurs, qui s'éloigne d'une stratégie conjoncturelle de sortie de situations de chômage. La référence constante à un "métier"

---

<sup>20</sup> *"(empecé a trabajar como vendedora) y, porque no conseguía trabajo. No tenía más remedio que juntar alguna plata, ir a comprar y salir a vender" (Rosa, "vendedora ambulante").*

<sup>21</sup> *"como éramos contratados fuimos los primeros que quedamos sin trabajo... Y con mi edad, pasando los 45 años, es como que ya no servimos más. No nos toman en un trabajo efectivo. No nos queda otra que rebuscarnos con lo poco que tenemos. La realidad es esa..." (Rubén, "vendedor").*



nous rend compte des héritages, qui sont exprimés sur une façon d'agir, de transmettre et de construire des savoirs et des compétences, c'est-à-dire, sur une façon d'être, un mode de vie.

*"...La municipalité ne le prend pas ainsi, mais pour moi c'est un mode de vie, à savoir que je m'habille comme je veux, je fais ce que je veux, et bon, je fabrique mes objets et les gens me les achètent". "Pour moi le travail d'un artisan c'est ma vie quotidienne... plus qu'un travail c'est un style de vie. La différence est là ". (Héctor, « artisan »)<sup>22</sup>*

*"... C'est est une tradition de famille... c'est le poste le plus ancien de la ville... Mon père était dans le lieu où je suis actuellement : il travaillait sur tous les marchés a l'époque (...) le travail du forain est très personnel : Il essaye d'offrir un service ; il essaye d'intégrer une amitié de plus... quelqu'un qui s'occupe d'un local ne sait pas si le client, il va le revoir. Nous, nous les voyons pendant toute la vie " . (Roberto, « forain »)<sup>23</sup>*

Si nous développons un peu plus les *pourquoi* (les raisons) de ces identifications nous pouvons observer que ces travailleurs qui s'appellent eux-mêmes des "commerçants" sont ceux qui ont moins d'ancienneté dans l'activité<sup>24</sup>, tandis que les "artisans" et les "vendeurs itinérants" ont majoritairement plus de 5 années d'ancienneté dans l'activité<sup>25</sup>. C'est-à-dire que les identités moins «propres » et caractéristiques de ces espaces de travail (comme «commerçants ») sont adoptées par des personnes qui ont récemment pris les sentiers de l'informalité, et dont généralement les espoirs de permanence dans l'activité, sont limités (à court terme ou incertains).

---

<sup>22</sup> *"...La municipalidad no lo toma así, pero para mí es una forma de vida, o sea, me visto como quiero, hago lo que quiero, y bueno, hago mis cosas y la gente me las compra. Para mí el trabajo de un artesano es mi vida cotidiana... más que un trabajo es un estilo de vida. Ahí está la diferencia". (Héctor, "artesano")*

<sup>23</sup> *"...esto es una tradición de familia... es el puesto más antiguo de la ciudad.. Mi viejo estaba en el lugar que actualmente estoy yo: hacía todas las ferias. (...) Es un trabajo muy personal el que hace el feriante : trata de brindar un servicio ; trata de integrar una amistad más... el que atiende un local no sabe si al cliente lo va a volver a ver. Nosotros los vemos toda una vida" (Roberto, Feria de Frutas y Verduras)*

<sup>24</sup> 28% des "commerçants" ont moins d'une année d'ancienneté dans l'activité.

<sup>25</sup> Presque 70% des "vendeurs itinérants" et 60% des "artisans" présentent cette caractéristique.

**Espoirs de permanence dans l'activité, selon le type d'activité**

	Vendeur Itinérant		Commerçant		Artisan		Forain		Autre		Total	
	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%	Eff.	%
Définitive	9	34,62	7	26,92	15	55,56	15	33,33	2	40,00	48	37,21
A long terme	4	15,38	4	15,38	3	11,11	11	24,44	1	20,00	23	17,83
A court terme	2	7,69	5	19,23	1	3,70	5	11,11	1	20,00	14	10,85
Incertaine	11	42,31	10	38,46	8	29,63	14	31,11	1	20,00	44	34,11
Total	26	100,00	26	100,00	27	100,00	45	100,00	5	100,00	129	100,00

Source propre (Septembre-Octobre 2001)

En bref, derrière chaque type d'activité se cristallisent des savoirs, trajectoires et espoirs communs, lesquels sont localisés dans des espaces différents. Les catégories de pratique prennent en compte ces dimensions significatives pour les travailleurs.

De plus, la catégorie travail informel, est loin d'être reconnue par les travailleurs eux-mêmes : dans la plupart des cas, ils affirment qu'ils n'ont jamais entendu parler de "travailleurs informels" (74%).

Parmi la minorité de ceux qui déclarent en avoir entendu parler l'un nous a dit ironiquement :

*"Et... je suis informel... regardez-moi, comment je m'habille... je viens à l'heure que je veux... (rires) ". (Carlos, « artisan »)<sup>26</sup>*

Les "forains" et les "commerçants" sont ceux qui disent le plus souvent ne pas avoir entendu le terme de "travailleurs informels". Seulement un groupe très minoritaire se considère comme "travailleur informel"<sup>27</sup> en disant "ne pas avoir tout en règle (avec l'État)". Ce groupe est constitué principalement de "vendeurs itinérants" et d'"artisans"<sup>28</sup>, tandis que ceux qui sont *forains* sont ceux qui rejettent le plus cette dénomination<sup>29</sup>. Ce dernier groupe remarque de façon permanente qu'il remplit toutes les exigences légales exigées par la Municipalité, et beaucoup d'entre eux s'identifient d'avantage aux petits chefs d'entreprise notamment en ce qui concerne les inquiétudes et les problèmes. Ils marquent d'autant plus leur différence en parlant des autres travailleurs qui développent leurs activités de travail dans la rue.

<sup>26</sup> "y... yo soy informal... mirá cómo me visto... vengo a cualquier hora... (risas)" (Carlos, "artesano").

<sup>27</sup> 15% des personnes enquêtées.

<sup>28</sup> Les "vendeurs itinérants" et les "artisans" représentent 74% de ceux qui affirment qu'ils sont "travailleurs informels" (37% chaque groupe).

<sup>29</sup> 42% de ceux qui ne se considèrent pas des "travailleurs informels" sont des "forains".

Cette vision empirique du phénomène nous permet d'observer l'identification constante par les travailleurs du terme "informel" à l'approche "légaliste", ce qui rend compte de la manière dont l'idéologie néo-libérale a imprégné le sens commun des Argentins<sup>30</sup>. Le problème, dans cette perspective, se présente à travers "la pression fiscale excessive". La "solution" à laquelle ils arrivent, comme nous l'avons déjà indiqué précédemment, c'est la réduction des prérogatives de l'État, l'existence d'un *État minimal*.

Les travailleurs n'aiment pas le mot "informel". Le mot informel, en tant que "non-formel", renvoie à une identification construite par opposition. Au contraire, la référence à un "métier", à des trajectoires semblables, à des savoirs et à des codes partagés, se voit comme privilégiée dans les constructions et dans les catégories que les travailleurs évoquent. Loin d'avoir l'envie de chercher des similitudes avec d'autres personnes qui travaillent dans des espaces similaires, ou avec quelques caractéristiques semblables, ces travailleurs les désignent comme "les autres", comme les groupes desquels ils se sentent différents. Ces relations d'identification et de différenciation sont traversées par une série complexe de relations de pouvoir, celles qui constituent la trame du jour le jour, de la quotidienneté de ces travailleurs.

➤ **Quelques remarques**

*"... les processus cognitifs de catégorisation ne peuvent pas, lors qu'il s'agit de catégorisation sociale, être disjoints des procédures et principes de représentation politique."*

*(Desrosières et Thévenot, 2000 : 59 )*

Les expériences vécues donnent un contenu aux discours des travailleurs. Ils révèlent des histoires, des relations et nous permettent de sortir de la conceptualisation académique dominante.

La Science, qui est préoccupée d'établir des concepts précis, *opérationnels* (permettant d'ajouter, de rester, de multiplier, de diviser et de "comparer" les acteurs), est enfermée dans des discussions qui pourraient ressembler à des jeux d'abstractions. Ces dernières sont cristallisées dans des catégories théoriques, avec des répercussions et des conséquences politiques réelles.

Les discussions autour des catégories d'analyse ont explicité un net écart avec la perception que les travailleurs ont de leurs activités. À son tour le débat sur l'origine du

---

<sup>30</sup> Cette perspective a imprégné aussi les médias, lesquelles utilisent largement le terme "informel" comme synonyme d'illégal.

"travail informel" et les données produites nous permettent d'observer deux phénomènes. D'abord l'existence de personnes qui exercent ces activités par héritage, depuis plusieurs générations, et affirment qu'elles souhaitent continuer dans la même situation professionnelle pendant toute leur vie active. Pour eux ce type d'activités n'est pas conjoncturel, c'est un choix, une volonté affichée. Puis nous observons que, tandis que la capacité de pression fiscale et la structure bureaucratique des États ont diminué pendant les années 80 et 90, le travail informel a augmenté de manière soutenue. Par conséquent, nous pouvons affirmer que ce type d'activités n'est pas une conséquence des "ajustements du système" face à des situations de crise, ni à une réglementation étatique excessive. Par contre, ce sont des activités fonctionnelles au système économique dominant, comme le soutiennent Portes et Castells (1990).

Par ailleurs, cet article nous a posé une autre question : Qu'est-ce qui différencie et qui rassemble ces travailleurs, quand ils évoquent leurs activités ? Comme eux-mêmes le laissent entendre, il s'agit principalement de partager des savoirs, des espoirs et des trajectoires semblables. C'est sur ces dimensions que nous devons continuer à concentrer notre attention pour comprendre ce segment complexe du monde du travail.

Les "métiers" sont alors les espaces où les travailleurs se protègent et font appel aux autres, tandis que parallèlement chaque sujet les incorpore activement dans la production d'une définition de lui-même.

Ces artisans, forains, vendeurs itinérants, etc., catégories quotidiennes du "savoir populaire", c'est-à-dire, "catégories de la pratique", nous mettent au cœur de la problématique, en différenciant et en éclairant ce qui, dans un premier temps, paraissait homogène et obscur. Le point de vue des acteurs montre un univers hétérogène, dissimulé sous le manteau conceptuel univoque du "travail informel". La catégorie d'analyse utilisée pour pouvoir quantifier ce groupe de travailleurs à partir des statistiques officielles a permis de verser le sujet dans l'agenda des économistes, sociologues et des politistes. Toutefois, cette manière de le faire, ignore la complexité, et par conséquent elle dilue la possibilité de donner des réponses politiques pertinentes à la situation particulière de ce groupe de travailleurs.

Donc, il est indispensable de surveiller le fait que les catégories d'analyse ne s'éloignent pas et ne contredisent pas les catégories de la pratique. La confluence entre les catégories d'analyse et les catégories de la pratique, enrichit le débat, et à son tour contribue à la réalité de ces travailleurs.

La dernière réflexion consiste à établir les relations de cet article avec les points nodaux de ma thèse. Les discussions sur la manière d'appeler ce groupe de travailleurs nous resitue sur un des axes de notre thèse : l'"action collective". Depuis la fin des années 80 on examine l'impact négatif qu'aurait l'accroissement du travail informel sur le mouvement ouvrier. En principe, il a été soutenu que les caractéristiques propres de ce travail entraînent des obstacles et des difficultés pour l'organisation (Touraine, 1987). Puis, dans les années 90, ce sujet a commencé à être analysé à partir de l'existence d'expériences concrètes dans différents pays du monde (Sanyal, 1991 ; Tokman, 2001 ; Candia, 1996). Donc, le problème consiste à analyser les stratégies et les mécanismes de représentation de ces travailleurs, et les formes d'articulation avec d'autres acteurs sociaux, et en particulier avec des associations syndicales.

Nous avons pu observer dans les foires étudiées, que la nomination de ces travailleurs en tant qu'"informels" produisait des refus d'assimilation par crainte d'être identifiés à des travailleurs illégaux, tandis que les métiers et les identifications particulières convoquent les travailleurs autour de problèmes communs. Dans le cadre de ces foires nous avons observé que les diverses organisations existantes faisaient appel à ce type d'identification sociale à travers même leurs dénominations : "Famille d'artisans", "Union d'Artisans indépendants de la ville de La Plata", "Syndicat de vendeurs itinérants", "Association des marchands de légumes et de forains de La Plata", etc."<sup>31</sup> Dans ce sens notre thèse proposera d'analyser en profondeur la relation entre des processus d'identification et d'action collective.

---

<sup>31</sup> *Familia de Artesanos*", "*Unión Platense de Artesanos Independientes*", "*Sindicato de vendedores ambulantes*", "*Asociación de Verduleros, Fruteros, y Feriantes de La Plata*".

## ➤ Annexes

### Annexe 1- À propos de la méthodologie

Nous avons enquêté les travailleurs de foires de la ville de La Plata, en Argentine. C'est-à-dire, les personnes qui exercent des activités marchandes dans des espaces publics fixes ou semi-fixes.

À partir des caractéristiques des produits commercialisés on peut différencier trois types de foires :

Type de Foire	Produits marchands	Lieu d'observation
Foires d'artisanat	Artisanat	- Plaza Italia (7 y 44) - Parque Saavedra (12 y 64)
Foires de fruites et légumes	Fruites, légumes et des produits frais	- Diagonal 73 y 5 - 51 e/ 20 y 23 - 38 e/ 9 y 11
Foires d' "ex-vendeurs itinérants"	Vêtements, chaussures et CD, d'entre autres.	- 96 e/ 116 y 117 - 45 y 150

Il n'est pas possible de connaître le nombre exact de travailleurs de foires et de marchés de la ville de La Plata, parce que ni la Mairie, ni l'Institut National de Statistiques (INDEC) disposent de ces données. Nous avons fait une étude exploratoire et descriptive de la situation.

Pour connaître la richesse de ce monde des marchés, nous combinons deux approches méthodologiques : une enquête par entretiens, réalisée auprès d'une trentaine de travailleurs de foires, et une enquête par questionnaire menée auprès d'un échantillon de 129 forains.

Type de Foire ou Marché	Enquête par questionnaires	Entretiens approfondis
- d'artisanat	30	11
- de Fruites et légumes	42	7
- d'ex-vendeurs itinérants	57	12
Total	129	30
Délimitation temporelle	Septembre-octobre 2001	Novembre 2001, Août-septembre 2003 et mars-avril 2004

#### Enquête par questionnaire

Avec cette stratégie de recueil de données quantitatives nous nous avons proposé de faire une première caractérisation des travailleurs informels, à partir des thèmes suivants: 1) caractéristiques sociodémographiques et 2) intérêts, motivations, demandes et espoirs en rapport avec l'activité.

Nous avons mis en place ce recueil dans le cadre de la thèse de Master<sup>32</sup>. Ce relèvement a eu aussi un objectif stratégique, puisque nous nous proposons d'identifier les travailleurs pour la réalisation des entretiens.

### **Dimensions des enquêtes par questionnaire :**

#### **1. Caractéristiques personnelles et sociodémographiques :**

- Age, Sexe, État civil, nombre d'enfants, Niveau éducatif, Lieu de naissance, nationalité.

#### **2. Description et perspective de sa situation de travail :**

- Manière d'appeler son activité de travail.
- Situation de travail actuelle et passée. Trajectoire professionnelle
- Perspective temporelle de son activité comme travailleur informel.

#### **3. Participation à des organisations de travailleurs :**

- Connaissance de l'existence d'organisations de travailleurs informels.
- Participation à ces organisations.
- Demandes à l'organisation.

#### **4. Relation avec d'autres domaines de participation.**

- Participation à d'autres organisations de la société civile : associations de parents d'élèves, partis politiques, Église Catholique, autres Églises ou Cultes religieux, associations de quartiers, etc.
- Ancienne participation à des syndicats.

### **Entretiens approfondis semi-dirigés**

Nous recourons à la technique d'entretiens approfondis ou "activez interview" (Holstein et Gubrium, 1995) afin de répondre à deux objectifs différents. Le premier consiste à recueillir des histoires des protagonistes eux-mêmes, pour collaborer au processus de caractérisation des travailleurs des foires de la ville de La Plata, du point de vue de leurs intérêts, motivations, trajectoires professionnelles, politiques et syndicales. Ainsi on va compléter l'information de l'enquête. D'autre part, le deuxième objectif est de comprendre les caractéristiques centrales des organisations de travailleurs informels présents dans ces espaces, en tenant compte de différents moments de leurs trajectoires : origine ou création, consolidation, et perspectives futures. Pour ces motifs-là, nous avons créé deux guides semi- structurés : le premier prend en compte les dimensions relatives au travailleur informel, et le deuxième celles qui concernent les organisations de travailleurs.

---

<sup>32</sup> Titre: "Los trabajadores informales y sus formas de organización colectiva. Un estudio en ferias de la ciudad de La Plata (2001-2004)". Directeur: M. Osvaldo Battistini, co-Directeur: M. Julio Neffa. Maestria en Ciencias Sociales del Trabajo, Universidad de Buenos Aires.

## **Guides des entretiens :**

### **Axes pour des entretiens à des travailleurs informels.**

#### 1. Description et perspective de la situation de travail :

- Trajectoire professionnelle : Situation de travail actuelle et passée.
- Identification comme "travailleur informel".
- Perspective temporelle de son activité comme travailleur informel (travail provisoire ou définitif ?).
- Relation avec le marché du travail formel.

#### 2. Participation à des organisations de travailleurs :

- Connaissance de l'existence d'organisations de travailleurs informels.
- Participation à ces organisations. Motivations.
- Demandes à l'organisation.

#### 3. Relation avec d'autres espaces de participation (référence à sa relation actuelle et passée) :

- Participation à d'autres organisations : associations de parents d'élèves, Église Catholique, autres Églises ou Cultes religieux, associations de quartiers, etc.
- Participation active ou passive à des partis politiques.
- Adhérent à des syndicats.

#### 4. Caractéristiques personnelles et sociodémographiques :

- Âge, Sexe, État civil, nombre d'enfants, Niveau d'études, Lieu de naissance, nationalité.

### **Axes pour des entretiens de dirigeants d'organisations de travailleurs informels.**

#### 1. Identification et caractéristiques générales de l'organisation :

- Caractéristiques de l'organisation : structure, organisation interne, forme d'élection des dirigeants, statut, etc.
- Nombre d'adhérents.
- Caractéristiques des dirigeants.
- Forme d'identification : association, organisation, syndicat.

#### 2. Création de l'organisation et caractéristiques principales de sa trajectoire :

- Moment historique de la formation.
- Revendication et objectif au moment de sa création.
- Interlocuteurs.
- Conflits.

#### 3. Segments du secteur informel qui sont impliquées dans l'organisation. Motivations et participation :

- Caractéristiques professionnelles des adhérents et des dirigeants.
- Leurs participations politiques.
- Motifs pour lesquels ils prennent part à des organisations.
- Situation des femmes dans ces espaces de décision.



4. Dispositifs, actions et activités de l'organisation :

- Sujets ou revendications actuelles.
- Initiatives et demandes à d'autres secteurs et organismes gouvernementaux ou autorités publiques.
- Activités et services que l'organisation offre à ses adhérents et à autres personnes.
- Relations avec d'autres organisations, syndicats, associations, etc.

5. Obstacles et réussites de l'organisation :

- Obstacles identifiés pour mise en place des activités.
- Résultats et réussites de l'action collective.

---

## Anexe 2- Présentation général de la Thèse

---

### Titre

*Identité sociale et action collective de travailleurs informels : le cas des travailleurs de foires et de marchés de la ville de La Plata en Argentine (2004-2007).*

**Directeurs:** M. Paul Bouffartigue, et M. Julio César Neffa.

**Comité de Suivi:** M. Paul Bouffartigue, et Mme. Delphine Mercier (L.E.S.T.), M. Julio César Neffa, M. Osvaldo Battistini et M. Héctor Cordone (C.E.I.L.-P.I.E.T.T.E).

### Sujet

Cette étude va analyser les processus de construction d'identités collectives des travailleurs informels et la façon dont ces identités s'expriment et se constituent dans leurs organisations. C'est-à-dire que nous étudierons l'identité comme un facteur central pour la construction des encadrements de l'action collective, de la formation des organisations de travailleurs.

### Problématique

Traditionnellement, dans le monde du travail, les syndicats et les organisations de travailleurs ont joué un rôle fondamental dans la production des interprétations de la réalité et des images symboliques qui ont contribué à la construction d'un "nous" travailleur (Rehfeldt, 1995). Néanmoins, un processus de fragmentation du marché du travail a eu lieu pendant les dernières décennies, caractérisé par une augmentation de la précarité et du travail informel (OIT, 2002 ; Tokman, 2001).

Certains positions ont soutenu que, avec la précarité du travail, cette non-formalité a été un des principaux facteurs "structurels" qui ont contribué à accentuer le processus de crise du syndicalisme latino-américain. Il y a deux ans, motivée par cette problématique, nous avons commencé à enquêter sur les formes d'organisation des travailleurs informels à partir d'une étude de cas dans la ville de La Plata (Argentine).

Pendant cette enquête, nous avons pu observer chez les travailleurs informels des éléments qui font référence à la construction de différents "nous". Nous pensons que continuer notre recherche dans ce sens devient indispensable, car, dans beaucoup de cas, ces éléments apparaîtraient comme l'hypothèse nécessaire dans la formation des acteurs collectifs.

Nous avons rencontré aussi des éléments qui nous permettent de réfléchir sur la façon dont, pour les travailleurs informels, la participation à leurs organisations dépend, dans une certaine mesure, des espoirs futurs par rapport à leur situation dans le monde du travail, à leur perception de la situation actuelle et aussi de leur passé récent. Néanmoins, ces perceptions de leurs situations passée, présente et future apparaissent traversées par la construction d'identités collectives. Ceci indiquerait que le fait de reconstruire les parcours de travail de ces personnes pourrait nous offrir des éléments pour continuer des recherches sur leur participation dans les organisations de travailleurs informels, ainsi que sur la constitution et les caractéristiques des acteurs collectifs mentionnés.

L'originalité de ce projet réside dans l'analyse de la relation entre identité sociale et action collective chez des travailleurs ne répondant pas aux caractéristiques classiques du travail salarié.

### **Approches théoriques**

Nous appellerons **travailleurs informels** tous ceux qui sont compris dans des activités productives de petite envergure, avec une production de main-d'œuvre intensive et une technologie limitée et désuète, avec un capital peu abondant ou absent, avec une division du travail limitée et dépendant de marchés non régulés et compétitifs (Souza et Tokman, 1995).

Dans cette catégorie, nous trouvons les personnes qui feront l'objet de notre étude : les travailleurs de la rue et, particulièrement, les forains (*feriantes*). Ces travailleurs, qu'on pourrait définir comme le visage le plus manifeste du travail informel dans la région, établissent leurs étals d'artisanat, de fruits et de légumes, de vêtements, de disques compacts et de bric-à-brac à des endroits presque fixes, consacrés par l'usage, comme on peut l'observer dans le centre urbain de quelques grandes villes latino-américaines (Tokman, 2001), ou dans des espaces déterminés à l'avance pour cette activité.

Certaines perspectives sociologiques classiques ont soutenu que l'insertion dans le monde du travail jouaient un rôle fondamental dans la configuration d'identités collectives au sein desquelles se développaient les identités individuelles propres. Les changements dans le monde du travail ont généré la question de leur impact sur la constitution de l'identité des travailleurs et, plus particulièrement, de ceux qui ont des activités informelles.

A l'instar d'auteurs comme Dubar (1991) et Hall (1997), nous proposons une approche non existentialiste de **l'identité**, qui reconnaisse son caractère de processus, construit et jamais fini. L'histoire personnelle, en effet, est recrée continuellement dans un processus dynamique, qui se développe dans l'articulation de deux dimensions analytiques. La première fait référence à "l'attribution" d'identité de la part des institutions et agents sociaux qui entrent en interaction avec l'individu. La deuxième fait référence à "l'incorporation" d'identité de la part des mêmes individus, incorporation qui se comprend comme une intériorisation active, comme une production d'une "définition du soi". Le premier mouvement nous oriente vers ce que nous appellerons dimension

relationnelle-synchronique de l'identité, le deuxième à la dimension biographique - diachronique. Ce processus d'attribution n'est pas linéaire, il est traversé par des luttes symboliques entre acteurs qui essaient d'imposer différentes visions de la réalité, et, particulièrement, des définitions identitaires différentes.

Cependant, il faut se rappeler que c'est dans l'articulation de ces deux niveaux (biographique et relationnel), que se trouve le noyau du concept d'identité (situé à l'intersection de ces deux plans). Cette articulation se concrétise dans le discours. Les identités sociales, effectivement, s'élaborent à un niveau symbolique et représentationnel (Battistini, 2002b).

Par ailleurs, des auteurs désireux de comprendre **l'action collective** soutiennent que c'est dans la construction d'une identité que l'on peut trouver des éléments fondamentaux pour comprendre ce type d'action (Melucci, 1994 et 1999). Nous soulignons la perspective proposée par Melucci, qui affirme que *“los actores “producen” la acción colectiva porque son capaces de definirse a sí mismos y de definir sus relaciones con el ambiente (otros actores, recursos disponibles, oportunidades y obstáculos)”*<sup>33</sup> (Melucci, 1994 : 158). Nous allons étudier l'action de ces travailleurs par une revendication de groupe en rapport à leur identité sociale. Toute action collective suppose l'existence d'une organisation. Une organisation est un groupe de personnes qui partagent un cadre d'interaction dans un but prédéfini. Pour que cela soit possible, les éléments suivants sont indispensables : une structure interne, de stratégies de direction, de coordination et représentation, des règles et des codes établis.

#### **Description méthodologique:**

Étant donné les caractéristiques du problème et essayant de fournir une réponse à nos objectifs de recherche, nous utiliserons des stratégies et des méthodes de recherche qualitatives (Glasser et Strauss, 1967 ; Guba, et Lincoln, 1994) pour comprendre le processus de construction d'identités collectives de travailleurs informels et leur relation avec la conformation d'organisation de travailleurs. Nous utiliserons différentes méthodes et stratégies de recherche qualitatives complémentaires, c'est-à-dire, nous réaliserons un type de *triangulation intra méthodologique de données* (Vasilachis de Gialdino, 1992).

Spécifiquement, la description méthodologique considère l'utilisation de trois stratégies qualitatives de prélèvement de données: observation participante, entrevues approfondies et focus groups; et de deux stratégies d'analyse : la construction de typologies et l'analyse du discours.

L'utilisation de ces stratégies nous permettra de comprendre le caractère inachevé des processus de construction d'identités collectives , conceptualisé selon la perspective théorique proposée.

Le travail sur le terrain se focalise à la ville de La Plata, spécifiquement sur l'analyse de travailleurs forains, c'est-à-dire, l'ensemble de vendeurs qui établissent leur étals à des endroits presque fixes, consacrés par l'usage, spécifiquement des places ou des espaces publiques. Pour cette investigation nous sommes déjà en possession de relèvements de données précédents, sur

---

<sup>33</sup> Ma traduction: « les acteurs 'produisent' l'action collective parce qu'ils sont capables de se définir eux-mêmes et de définir leurs relations avec l'environnement (acteurs, recours disponibles, opportunités et obstacles) »

lesquels nous utilisons les stratégies de recherche que nous développerons. Dans chaque cas nous expliquerons quel est le degré d'avancement et l'information que nous possédons jusqu'à ce moment.

### **Stratégies de recherche:**

#### **Études de cas:**

Nous avons remarqué, dans des études précédents, une diversité de types d'activité (ou métier) et d'espaces où ces activités ont lieu. Cette diversité s'exprimerait à travers les divergences dans le type de travailleur (par rapport à ses caractéristiques personnelles et sociales), les attentes qu'ils expriment sur leur future situation de travail, la participation et le type de demandes exigées aux organisations de travailleurs et la conformation, structure et dynamique des organisations. Pour réaliser une analyse des identités collectives des travailleurs forains nous envisageons trois études de cas: 1- foires d'artisanat (Plaza Italia, Plaza Islas Malvinas), 2- Foires de fruits et légumes (Diagonal 73 y 4, Parque Saavedra, 51 entre 20 y 23, 38 entre 9 y 11), et 3- Foires « d'ex-vendeurs itinérants »<sup>34</sup> (96 y 117, 45 y 150, el Bosque).

### **Stratégies pour le recueil de données**

#### **Observation participante:**

Nous utiliserons la technique d'observation participante (Taylor et Bodgan, 1986) dans les trois types de foires, pour obtenir une meilleure compréhension des processus de construction identitaire de travailleurs qui réalisent des activités informelles. Avec cette stratégie nous nous sommes proposés de continuer à renforcer la proximité et la confiance avec les travailleurs à étudier et de cette façon, identifier des informateurs et rendre plus facile l'application des autres techniques de prélèvement de données. Cela nous permettra de continuer la reconstruction du scénario symbolique de ces travailleurs, élément essentiel pour la compréhension de la construction d'identités collectives.

Nous participerons à des différents espaces où les travailleurs réalisent leurs activités, effectuant différents activités ou tâches qui sont spécifiquement en relation avec l'interaction dans les espaces de travail (par exemple : collaborer dans le montage ou démontage des étals, dans l'organisation d'activités artistiques ou récréatives, etc.).

#### **Entretiens approfondis ou actives.**

Étant donné que nous considérons que les identités sociales sont examinées à un niveau symbolique et représentationnel nous pensons que c'est dans le discours où se produit l'articulation entre le plan symbolique et le plan représentationnel de l'identité. Les récits des protagonistes eux-mêmes constituent la synthèse opérationnellement des dimensions mentionnées (biographique et relationnelle) car elles renvoient vers des pratiques sociales et des contextes de réalisation, (dans le cadre de l'identité attribuée des référents sociaux que l'individu possède pour se retrouver dans

---

<sup>34</sup> Nous utiliserons la dénomination "ex-vendeurs itinérants " pour nommer les travailleurs qui vendaient des vêtements, des disques compacts et du bric-à-brac dans la rue ("marchands de la rue" selon Orsatti et Gilardi (2000) ) et qu'à partir de l'interdiction de cette activité se sont établis et regroupés dans des terrains déterminés.

le monde social), mais aussi, vers la construction que l'individu lui même réalise de son histoire personnelle

Pour identifier l'appellation à des identités dans le discours, nous utiliserons la technique d'entretiens approfondis ou *active interview* (Holstein et Gubrium, 1995).

Les entretiens approfondis se réaliseront avec les travailleurs informels, dirigeants ou membres actifs des corpus dirigeants d'organisations de travailleurs informels, dont les activités aient lieu dans une des foires analysées.

#### Focus Groups:

Nous allons mettre en place les *focus groups* en complément aux autres méthodes qualitatives. Le but sera d'obtenir des informations relatives aux opinions et attitudes des gens face à des idées ou des produits donnés. Le sujet de débat seront les résultats de ma thèse de master (le cœur de cette article). De cette manière, nous pouvons recueillir des données pour comprendre les processus de construction d'identités collectives de ces travailleurs et la façon dont ces identités s'expriment et se constituent dans leurs organisations .

Les focus groups se réaliseront avec petits groupes de travailleurs dont les activités aient lieux dans une des foires analysées.

#### Stratégies d'analyse:

##### Analyse du discours

Avec l'intention d'identifier l'appellation à des identités collectives dans le discours des dirigeants d'organisations et des autres travailleurs interviewés, nous utiliserons l' "analyse du discours" en tant que stratégie d'interprétation de matériaux qualitatifs. En utilisant cette stratégie, nous adoptons le présupposé suivant : "le langage est, à la fois, un recours et une création, une forme de reproduction et de production de l'univers social » (Vasilachis de Gialdino, 1993).

Le matériel obtenu à partir de la technique d'entretiens approfondis et des *focus groups* sera analysé par l'intermédiaire de cette stratégie.

##### Construction de typologie:

À partir des résultats obtenus par l'intermédiaire des stratégies de prélèvement de données nous construirons une "typologie d'identités collectives de travailleurs informels", pour pouvoir entreprendre *a posteriori* l'analyse de l'appellation à ces identités de la part des dirigeants et des membres actifs des corpus dirigeants des organisations étudiées. Cette typologie prendra en compte 3 dimensions: 1- les constructions symboliques partagées; 2- les aspects qui contribuent à la différenciation avec autres sujets de la relation du travail ; et 3- les schémas d'action et de connaissance mutuelle dans lesquels s'inscrivent leurs pratiques de travail.

#### **Mots-clés**

Travail Informel – Foires et marchés – Action Collective – Identité Sociale – Argentine.

➤ **Références**

- Battistini, Osvaldo (comp.) (2004) ; El trabajo frente al espejo. Continuidades y rupturas en los procesos de construcción identitaria de los trabajadores. Prometeo, Buenos Aires.
- Battistini, Osvaldo (coord.) (2002a) ; La atmósfera incandescente. Escritos políticos sobre la Argentina movilizada, Trabajo y Sociedad, Buenos Aires.
- Battistini, Osvaldo (coord.) (2002b) ; “El proceso de construcción de identidad en el marco de las transformaciones en el mundo del trabajo en Argentina. Apuntes teóricos e hipótesis preliminares”. En *Anales de las II Jornadas Nacionales “Espacio, Memoria e identidad”* organizadas en la Universidad Nacional de Rosario del 9 al 11 de octubre de 2002.
- Beccaria, Luis, Jorge Carpio et Alvaro Orsatti (2000) ; “Argentina: informalidad laboral en el nuevo modelo económico” en Carpio, J., E. Klein e I. Novacovsky (comp.); Informalidad y exclusión social. FCE/SIEMPRO/OIT, Buenos Aires.
- Berger, Peter et Thomas Luckmann (1986) ; La construcción social de la realidad. Amorrortu, Buenos Aires.
- Borón, Atilio (1995) ; “El experimento neoliberal de Carlos Saúl Menem”, En Borón, A. et autres. Peronismo y menemismo, Avatares del populismo en la Argentina, El cielo por asalto, Buenos Aires.
- Boussard, Valérie, Delphine Mercier et Pierre Tripier (2004) ; L'Aveuglement organisationnel. CNRS, Paris.
- Boyer, Robert et Julio Neffa (coordinadores) (2004) ; La economía argentina y su crisis (1976-2001): visiones institucionalistas y regulacionistas. Miño y Dávila, CEIL-PIETTE, Caisse de Dépôts et Consignations, Buenos Aires.
- Brubaker Rogers (2001) ; "Au delà de l'identité", *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°139, sept. 2001, p. 66-85.
- Busso, Mariana et Débora Gorbán (2004) ; “Trabajando en el espacio urbano: la calle como lugar de construcciones y resignificaciones identitarias” en Battistini, Osvaldo (comp.) El trabajo frente al espejo. Continuidades y rupturas en los procesos de construcción identitaria de los trabajadores. Ed. Prometeo, Buenos Aires.

- Candia, José Miguel (1996) ; "Empleo precario y conflicto social ¿nuevas formas de organización social?" en *Rev. Nueva Sociedad* 142 ; Caracas (Venezuela).
- Castells, Manuel et Alejandro Portes (1990) ; "El mundo sumergido: los orígenes, la dinámica y los efectos de la economía informal", en Portes, Alejandro (ed.) La economía informal. Ed. Planeta, Buenos Aires.
- Charmes, Jaques (1992) ; El empleo en el sector informal, PIETTE-HVMANITAS, Buenos Aires.
- De Soto, Hernando (1990) ; El otro sendero, FUNDES, Bogotá.
- Demazière, Didier (2003) ; Le chômage. Comment peut-on être chômeur? Belin ; Paris.
- Desrosières, Alain et Laurent Thévenot (2000) ; Les Catégories Socio-Professionnelles. La découverte ; Paris.
- Dubar, Claude (1991) ; La socialisation, construction des identités sociales et professionnelles. Éd. Armand Colin, Paris.
- Elder, Glen (1994) ; "Time, Human Agency and Social Change: Perspectives on the Life Course", *Social Psychology Quarterly*, 57-1.
- Giarracca, Norma (coord.) (2001) ; La protesta social en la Argentina. Transformaciones económicas y crisis social en el interior del país. Alianza Editorial, Buenos Aires.
- Glaser, Barney et Anselm Strauss (1967) ; The discovery of grounded theory, Aldine Publishing Company, New York.
- Guba, Egon et Yvonna Lincoln (1994) ; "Competing Paradigms in Qualitative Research" en Denzin, N.K. et Y.S. Lincoln (eds.) : Handbook of Qualitative Research, Sage Publications, California.
- Hall, Stuart (1997) ; "Who needs identity?" en Stuart Hall et Paul du Gay: Questions of cultural identity. Sage, London.
- Hart, Keith (1972) ; "Informal Income Opportunities and Urban Employment in Ghana", *Journal of Modern African Studies*, vol. II.
- Holstein, James et Jaber Gubrium (1995) ; The active interview. Sage Publications. Thousand Oaks.
- Melucci, Alejandro (1994) ; "Asumir un compromiso: identidad y movilización en los movimientos sociales" *Zona Abierta* N° 69. Madrid.
- Melucci, Alejandro (1999) ; Acción colectiva, vida cotidiana y democracia. El Colegio de México, México.

- OIT (2002) ; El empleo en el mundo 2001. OIT, Ginebra.
- Orsatti, Alvaro et R. Gilardi (2000) ; “Regulación del trabajo en la vía pública en la Ciudad de Buenos Aires” en Carpio, J., E. Klein e I. Novacovsky (comp.) Informalidad y exclusión social, FCE/Siempro/OIT, Buenos Aires.-
- Portes, Alejandro (1995) ; En torno a la informalidad: ensayos sobre teoría y medición de la economía no regulada. FLACSO ; México.
- Rehfeldt, Udo (1995) ; “La representation dans le champ des relations professionnelles” en *Les cahiers des relations professionnelles*. CNRS, Paris.
- Sanyal, Bishwapriya (1991) ; “Organizar a los trabajadores por cuenta propia: la política del sector no estructurado urbano”; en *Revista Internacional del Trabajo*, vol. 110, núm. 2, Ginebra.
- Schutz, Alfred (1974) ; El problema de la realidad social. Amorrortu, Buenos Aires.
- Souza, Paulo et Victor Tokman (1995) ; “El sector informal y la pobreza urbana en América Latina” en Victor Tokman (comp) El sector informal en América Latina. Dos décadas de análisis. México , Consejo Nacional para la Cultura y las Artes.
- Svampa, Maria Stella et S. Pereyra (2003) ; Entre la ruta y el barrio. La experiencia de las organizaciones piqueteras, Biblos, Buenos Aires.
- Taylor, Steven et Robert Bodgan (1986) ; Introducción a los Métodos cualitativos de Investigación, Paidós, Buenos Aires.
- Tokman, Victor (2001) ; De la informalidad a la modernidad. Santiago de Chile , OIT.
- Torrado, Susana (1992) ; Estructura social de la Argentina, Ediciones de la Flor, Buenos Aires.
- Touraine, Alain (1987) ; Actores sociales y sistemas políticos en América Latina. PREALC, Santiago de Chile.
- Vasilachis de Gialdino, Irene (1992) ; Métodos Cualitativos I. Los problemas teórico-epistemológicos, CEAL, Buenos Aires.
- Vasilachis de Gialdino, Irene (1993) ; “El análisis lingüístico en la recolección e interpretación de materiales cualitativos” en Forni, F., M.A., Gallart, et I. Vasilachis de Gialdino: Métodos Cualitativos II. La práctica de la investigación, CEAL, Buenos Aires.